

Olga Blinova (éd.), *Zinaïda Gippius, Poésie et philosophie du genre*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2016, 251 p. – ISBN 978-2-86820-922-1

« Diablesse blanche », « Sappho pétersbourgeoise » ou « madone décadente », Zinaïda Gippius [Anton Kraïni] a marqué la littérature russe par le personnage hybride qu'elle s'est construit, entre la femme fatale fin-de-siècle et l'androgynie post-romantique. Outre le fait que cette *persona* littéraire a parfois menacé d'occulter son œuvre, elle a suscité une critique très marquée par le prisme biographique : cette dernière a parfois le défaut d'avoir versé dans l'hagiographie devant le parcours fascinant d'un auteur qui revendique à la fois le statut de poète et de philosophe, de femme et d'homme. L'ouvrage dirigé par Olga Blinova remédie à ce défaut fréquent des études sur Gippius en proposant une série d'articles signés des meilleurs spécialistes internationaux du symbolisme et du modernisme russes (Kirsti Ekonen, Olga Matich, Christa Ebert, Rosina Neginsky, Florence Corrado-Kazanski, Irina Arzamastseva, Margarita Pavlola, Nikolai Bogomolov, Olga Skonechnaya – sans oublier la maîtresse d'œuvre du volume) et centrés autour de la question du genre.

Le choix de cet angle d'attaque se révèle particulièrement fécond pour évoquer l'œuvre et la carrière de Gippius, qui se prêtent de plusieurs manières à une telle lecture : conformément à ce que soulignent les *gender studies*, Gippius a manifesté une conscience aiguë des processus de construction que supposent les catégories d'« homme » et de « femme » et elle a constamment cherché à remettre en cause les hiérarchies qui en découlent. Elle a d'ailleurs développé dans le contexte du modernisme russe une pensée de la bisexualité fondamentale de l'être humain, qui anticipe de manière saisissante le *queer* : par sa volonté de traduire ce geste subversif dans le domaine de l'esthétique, tout en lui conservant son poten-

tiel de contestation des institutions en place, Gippius suscite des échos intéressants chez les théoriciens contemporains de cette notion. Ainsi, l'ouvrage touche juste en mettant en relief dès son titre que Gippius sort de la simple appétence moderniste pour les bénéfices poétiques nés de l'inversion des rôles et l'ambivalence sexuelle : si elle a également exploité ces thématiques pour alimenter sa poésie en créant un « sujet lyrique androgyne » (Olga Bli-nova) ou en développant un principe de « poésies géminées » (Kirs-ti Ekonen), Gippius est aussi un jalon majeur de « l'utopie éro-tique » (Olga Matich) développée par certains « hommes nou-veaux » des années 1860 jusqu'au début du XX^e siècle. Le présent volume souligne ainsi à quel point la poétesse a élaboré ces diffé-rents éléments en une véritable philosophie, qui comporte un pro-jet érotico-utopique et un versant plus pratique d'émancipation des femmes. La question du genre jette donc une lumière particulière-ment intéressante sur l'œuvre de l'auteur, soulignant la cohérence de ses projets poétique, philosophique et existentiel : elle rend aussi justice à une pionnière dont l'apport théorique et conceptuel n'avait pas toujours été considéré à sa juste valeur.

L'axe choisi dans ce volume permet donc d'organiser la ré-flexion de manière intelligente et productive, mais il est aussi auda-cieux : une solution de facilité pour réhabiliter Gippius ou pour légitimer d'approfondir son œuvre aurait été d'évacuer sa vie flam-boyante pour la montrer d'abord en artiste ou en penseur, au re-bours par exemple du portrait au vitriol fait par Nabokov en 1937 dans *Le Don* : comme le rappelle Olga Skonechnaya, le narrateur de ce roman révèle que le poète Christophe Morcus est « dans la vie privée, une femme d'âge moyen, mère de famille, qui avait publié d'excellents poèmes durant sa jeunesse¹ ». Mais ici, la réflexion sur le genre suppose d'analyser en même temps productions littéraires et théoriques d'une part et de l'autre pratiques sexuelles effectives ou manières de se donner un genre. En s'appuyant sur la dimen-sion performative de la création du sujet et sur le rôle des modèles poétiques dans ce processus, sur laquelle insistent les *gender studies*, le volume met en exergue un trait fondamental du symbolisme, travaillé par la volonté de faire s'interpénétrer la philosophie et l'art, la poésie et la vie : contrairement à la dichotomie peu glorieuse suggérée par Nabokov, le symbolisme repose sur le principe du текст жизни (*tekst žizni*) ou de la *жизнетворчество* (*žiznetvorčestvo*),

1. Vladimir Nabokov, *Le Don*, trad. Raymond Girard, Paris, Gallimard, 1983, p. 192.

où la vie et l'art s'alimentent réciproquement et ne peuvent être séparés, ce dont le projet de Gippius est certainement l'une des illustrations les plus frappantes. On voit qu'il ne s'agit donc pas d'éviter la question biographique, mais de montrer comment elle doit être prise en compte dans l'analyse, non au nom de la fétichisation de la vie de l'auteur, mais pour approfondir ces zones de porosité entre art et existence promues par la sensibilité symboliste.

Autour de cette problématique serrée, l'ouvrage réussit la gageure de répondre à des attentes diverses et de s'adresser, grâce à l'important travail de traduction en français effectué par Olga Blinova des articles scientifiques comme des sources primaires, à un public de slavissants comme à des lecteurs non spécialistes. Tout d'abord, le livre a pleinement sa place dans le champ des *gender studies* : l'œuvre de Gippius est un cas intéressant où la préoccupation, courante au début du XX^e siècle, pour la sexualité est actualisée de manière profondément singulière par un auteur qui multiplie les techniques et les tactiques pour brouiller les frontières entre les sexes. Ensuite, l'ouvrage offre des pistes inédites pour les spécialistes du symbolisme et du modernisme russes : outre les études de spécialistes, il comprend tout un matériau philologique inédit, comme les nouvelles que Gippius a écrites en français, « Les Trois Dames de cœur » et « Erreur ». Elles sont ici éditées avec soin, avec leurs différentes variantes, par Olga Blinova. Enfin, il ouvre vers des perspectives comparatistes, en évoquant par exemple la réception russe de la pensée d'Otto Weininger ou en dressant des parallèles entre la pièce de Gippius *L'Anneau vert* (*Zelënoe Kol'co*, 1916) et *L'Éveil du printemps* (*Frühlings Erwachen*, 1891) de Frank Wedekind. On aurait pu creuser cette dimension comparatiste en évoquant la dimension européenne du phénomène des femmes-auteurs décadentes qui jouent souvent, à l'instar de Rachilde ou de Marie Corelli, sur les ambivalences sexuelles ; mais le présent volume, appelé à devenir l'un des ouvrages de référence sur Gippius, suscitera sans doute l'envie de déployer dans d'autres études les nombreuses pistes qu'il dessine.

Victoire Feuillebois
Université de Strasbourg, Laboratoire GEO